

O. M. Melanson.

SHÉDIAC, N. B.

Marchandises Nouvelles!

Pour le Printemps, Pour le Printemps, Pour le Printemps!

Stock complet, ASSORTI, DE CHOIX!

Draps fins, Draps du pays

Tweeds variées Pour habits, pantalons et vests. Un assortiment sans pareil.

Etoffes a Robes de toute couleur, de tout prix!

Dames et demoiselles déclarent hautement qu'elles n'ont encore rien vu de mieux.

Coton blanc, Coton jaune, INDIENNE,

(Patrons les plus nouveaux.) Un stock immense qui fixe l'attention et saute au goût du public acheteur.

TAPISSERIES et j'invite les ménagères à venir examiner les patrons et les prix avant d'acheter ailleurs.

Groceries et Epicerie est ce qu'il y a de mieux à Shédia.

BONNE FARINE, à grand marché.

FERRONNERIES ET FAIENCE en abondance.

Livres d'Ecoles! Ceux qui fréquentent les écoles trouveront ici, au plus bas prix, tout ce qu'il leur faut en fait de livres, Cahiers d'écriture, etc.

Ble et Avoine de Semence. J'ai une certaine quantité de Blé et d'avoine de semence, que les fermiers en besoin feraient bien de venir voir avant de s'en procurer ailleurs. Prix satisfaisants.

La grande affaire pour l'acheteur, qu'on soit fermier, artisan ou homme de profession, qu'on soit jeune ou avancé en âge, c'est d'acheter la plus grande quantité de meilleures marchandises avec le moins d'argent possible.

Sans vouloir faire de réclame déclamée je crois pouvoir dire qu'on résoudra ce problème important pour tout le monde en venant acheter en tout temps, mais surtout le printemps chez

O. M. MELANSON, SHÉDIAC, N. B.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 23 AOUT 1887

La retraite des prêtres du diocèse de St-Jean s'est terminée samedi à Memramcook. Elle était présidée par Sa Grandeur Mgr Sweeney.

Les catholiques de West Chezzetcook (près de Halifax) donnent aujourd'hui même un grand pique-nique pour leur aider à bâtir une nouvelle église et à réparer le presbytère.

Le Figaro de Paris prétend que les négociations entre l'Allemagne et le Vatican pour la germanisation de l'Alsace-Lorraine ont échoué. Le Pape aurait refusé de prohiber l'usage du français dans les séminaires.

La Patrie a récemment publié comme sien éditorial l'article de notre ami "de Jopau" sur les pêcheries du Nouveau-Brunswick. Nous félicitons notre correspondant du compliment que lui a fait ainsi notre confrère de Montréal.

La bibliothèque du Parlement à Ottawa est la plus vaste qui soit au Canada. Elle comprend 120,000 volumes. Celle de l'Université Laval à Québec vient en tête avec 100,000 volumes, et la bibliothèque de Toronto en a 46,000.

Dans les dix-huit dernières années, les compagnies d'assurance contre le feu ont reçu du public canadien la somme de \$63,782,219 en primes, et les pertes payées par les compagnies se sont élevées à \$47,290,305, ou 74.15 pour cent des recettes. Si l'on tient compte des frais généraux d'administration, on est forcé de reconnaître que les profits des compagnies d'assurance sont très légers. Ce sont les compagnies anglaises qui font le plus d'affaires; mais viennent les compagnies canadiennes, et en troisième les compagnies américaines.

M. Schreiber, surintendant général des chemins de fer du gouvernement canadien, vient d'arriver à Ottawa de sa tournée d'inspection dans les provinces maritimes. Il dit que les entrepreneurs Slater et Sims ont avancé dans les travaux de remblai sur la première section du chemin de fer du Cap-Breton; ils ont 1500 hommes à l'ouvrage. La terre sèche dans le Cap-Breton a fort compromis les moissons; le foin est si rare qu'il faut en importer de Montréal au prix de \$20 la tonne. On demande de travailleurs pour le chemin de fer à été si pressante que les pêcheurs ont déserté leurs occupations ordinaires et les bateaux de pêche n'ont pu se procurer d'équipages. Le chemin de fer de l'Prince-Edouard est dans un parfait état. Le volume du trafic sur l'Intercolonial augmente sans cesse, surtout en ce qui regarde le transport du charbon à l'ouest.

La cécité fait de tristes progrès aux Etats-Unis si l'on en croit une étude lue devant un congrès récent à New-York tenu pour l'avancement des sciences. Le Dr Howe a appelé l'attention sur le fait que, tandis que la population pendant les dix années de 1870 à 1880 s'est accrue de 30 pour cent, la cécité pendant la même période a augmenté de 140 pour cent. Les statistiques nous montrent que cette infirmité a augmenté dans une proportion presque constante du nord au sud des Etats-Unis, et diminue de la même manière de l'est à l'ouest. On estime à \$25,000,000 les frais d'entretien des cinquante mille aveugles dans le pays. La cause principale de cette augmentation est attribuée aux maladies d'yeux contagieuses qu'apportent chaque année dans le pays les immigrants européens.

Le gouvernement des Etats-Unis a une guerre de Sauvages sur les bras. Une dépêche de Denver (Colorado) à la date du 17, mande: Hier soir, le gouverneur Adams a reçu de Greenwood Springs, un télégramme qui lui adressait l'adjoint W. et demandant des secours. Le gouverneur a donné immédiatement aux compagnies de cavalerie de Denver, Colorado Springs, Canon City, Leadville et Aspen, l'ordre de se rendre sur le théâtre de la guerre. Le gouverneur a télégraphié au général Crook, à Omaha, que la situation était sérieuse et que le département de la guerre devait se hâter de protéger les colons.

Cette dépêche est contredite par une autre à l'effet que les Sauvages Utes ont consenti, après des pourparlers, à se retirer dans un délai de quinze jours, avec leurs bagages et leurs bœufs.

Les plus tristes nouvelles nous arrivent constamment de la terrible misère et de la famine réelle qui règnent parmi la population du pays pauvre des Esquimaux (Labrador). Il n'y a plus de doute que les souffrances de l'hiver dernier vont se répéter de nouveau. Le monde extérieur ne s'imagine point le nombre des habitants qui périssent sur les rochers de cette terre désolée. Pendant neuf mois la navigation est fermée, et c'est aujourd'hui le temps où jamais de leur porter secours. A l'heure qu'il est les habitants vendent leurs fusils, leur literie et leurs fourrures aux traitants pour se procurer des provisions. Des maisons et des magasins ont été pillés depuis quelques mois par des centaines d'affamés, qui expliquent leurs rapines en confessant qu'ils meurent de faim. Le juge Bennett, de Hélyre-de-Grâce, et quelques autres officiers, viennent de l'île de Terreneuve dans un steamer pour le Labrador, afin d'étudier la situation et faire rapport au gouvernement.—Boston Herald.

Une dépêche de St-Jean-Terreneuve, à la date du 17, affirme que toutes ces nouvelles de dénuement et de misère qu'on prête au Labrador, sont fausses et malhonnêtes. Le journal Colonist publie un démenti sous la signature de sir Robert Thorburn, premier ministre de Terreneuve, qui déclare qu'aucun dénuement n'existe, que les pêches au Labrador ont été meilleures que l'année dernière.

Nous ne pouvons nous empêcher de donner publicité à la lettre suivante que nous recevons du révérend Père J. B. Doucet, C. S. C., chapelain au collège de Saint-Jérôme, Qué., et ancien curé du Barachois. Le bon père nous pardonnera bien cette indiscretion, qui va le rappeler au souvenir des nombreux amis qu'il a laissés au Nouveau-Brunswick, et qui ne l'oublieront jamais.

"Je vous envoie ci-joint la somme de deux piastres (\$2.00), pour continuer mon abonnement à votre Moniteur. C'est toujours avec bien du plaisir que

je reçois par le moyen de votre journal des nouvelles de Shédia, où je crois avoir encore quelques amis parmi mes anciens connaissances et quoiqu'ils y soient trois ans que j'ai laissé le presbytère du Barachois, mon esprit et mes sentiments se portent toujours vers mes bons paroissiens. J'ignore si quelques-uns pensent encore à leur vieux prêtre et à ce qu'il a fait pour leurs intérêts, mais celui-ci ne peut les oublier."

NOTRE FETE NATIONALE.

Nous constatons avec un sentiment de vif plaisir que beaucoup des principaux journaux Français de la province de Québec ont en un bon mot d'encouragement à dire en faveur des Acadiens à l'occasion de notre fête nationale. La Minerve nous consacre un article magistral que nous reproduisons dans une autre colonne. Le Quotidien de Lévis parle de notre fête très sympathiquement. L'Éclair fait le joli compliment suivant à la nation Acadienne:

"Les Acadiens ont mieux conservé que les Canadiens les traditions françaises; eux-mêmes ne s'appellent pas autrement que les Canadiens. Les Acadiens ont mieux conservé que les Canadiens le français. Tandis que les Canadiens se choisissent un patron pour eux seuls, les Acadiens conservaient la dévotion nationale de la Sainte-Vierge, et leur fête nationale est la fête nationale de la France, l'Assomption de la Sainte-Vierge."

En effet la fête de l'Assomption de la Sainte Vierge est, depuis près de trois siècles la fête patronale de la France. C'est Louis XIII qui, en 1638, en consacrant ce jour là, à la Sainte Vierge sa personne et son royaume, a donné à cette glorieuse célébration son caractère de solennité nationale qu'elle a toujours gardé depuis. C'est d'ailleurs une des quatre fêtes d'obligation réservées par le Concordat avec Noël, l'Ascension, et la Toussaint.

La Presse s'exprime ainsi à l'occasion de la fête des Acadiens: "C'était lundi la fête nationale des Acadiens, ce petit peuple héroïque qui a subi tant de persécutions de la part des Anglais et qui a lutté si vaillamment pour sa religion, sa nation et son langage."

"Les Canadiens-Français ont toujours eu pour eux le respect et l'admiration de la part de leur peuple. Ils ont toujours été les plus dévoués de nos frères de l'Acadie en ce jour qui rappelle et les malheurs et l'héroïsme des Acadiens. Un grand nombre de familles canadiennes-françaises sont unies à des familles acadiennes, qui sont venues se fixer dans notre province lors de la dispersion du peuple acadien. Les Acadiens forment un peuple religieux et intelligent qui a beaucoup progressé depuis qu'il a conquis sa liberté."

Le Monde n'est pas moins chaleureux envers nous; voici ce qu'il dit: "Aujourd'hui 15 août, fête de l'Assomption, est aussi la fête nationale des Acadiens. Lorsque, il y a quelques années, les Acadiens, revenus par le plus grand des miracles, ont été réintégrés dans leur patrie, ils ont été accueillis par une population qui n'était pas encore dépeuplée, mais qui au contraire elle était encore pleine de sévérité et grandissait merveilleusement; ils résolurent d'affirmer solennellement leur nationalité et leur foi. C'est ainsi que cette brave et héroïque population, voulant se donner une fête nationale, choisit le jour de l'Assomption de la sainte Vierge. Avant la république, c'était aussi la fête nationale de la France: Regnum Galie, regnum Marie. Les Acadiens se sont chargés de continuer cette belle tradition, et aujourd'hui, de tous les hameaux, de toutes les chaumières du beau pays d'Évangéline, s'élève vers le ciel la prière de tous les vôtres. N'avez-vous pas senti bien de ciel, mais que la Providence a su doucement ramener à son bercail."

"Nous nous joignons, en ce jour de fête, à nos frères des provinces maritimes, et nous souhaitons les plus ardents."

D'autres feuilles ont reproduit en leur langue l'article du 12, courant, sur "Notre fête Nationale." Comme on le voit les Canadiens nous portent un attachement sympathique et sont favorables à la fête que nous avons choisie en 1881. Puisse nous, sous la protection de la Mère du Sauveur du monde, faire des progrès aussi rapides et marqués que ceux que nos frères du Canada ont faits, depuis une cinquantaine d'années, sous l'influence de leur fête nationale.

Sir John a Moncton.

Sir John Macdonald a reçu vendredi, à Moncton, une réception aussi belle que les circonstances le permettaient. Le train qui le portait arriva à 11.30 hrs. du matin. Par suite d'un mal entendu qui avait mis la population sous l'impression qu'il n'arriverait qu'à une heure, la foule n'était pas considérable à la station quand le premier ministre débarqua. Sir John, accompagné de M. Wood, M. P., du Maire et de M. J. L. Harris, fit le tour de la ville en carrosse, et se montra étonné des beautés et des industries de Moncton. Après cette promenade, on le conduisit à l'opéra, où la foule s'était rendue. On lui présenta une adresse, et sir John y répondit avec sa verve ordinaire. Revenu à la station, le peuple l'accabla de nouveau, et c'est un bruit de vivats et au son de la musique que le train s'éloigna, sir John se tenant sur la plateforme du dernier char en saluant de son chapeau.

INCENDIE EN MER.—Le baquetbot "Cité de Montréal," a brûlé le 10 courant au soir, dans la latitude de 43. Il portait 2,000 balles de coton, et plusieurs des passagers étaient presque suffoqués quand ils arrivèrent sur le pont. On se trouvait alors à 400 milles de Terreneuve, et les flammes augmentant de plus en plus, on descendit les chaloupes de sauvetage dans lesquelles embarquèrent les 80 hommes d'équipage et les 73 passagers du baquetbot. Ils furent tous recueillis à l'exception de 13, par la barque allemande Trabant, et transférés au Steamer York City qui les débarqua dans un état pitoyable à Queenstown.

LES ACADIENS.

(La Minerve)

C'est aujourd'hui 15 août, la fête nationale des Acadiens. Dans les centres français des provinces maritimes les églises vont retentir des hymnes d'allégresse qu'inspirent la reconnaissance pour les bienfaits passés, la confiance en les succès à venir. Il n'est guère en effet de peuple sur la terre qui ait plus raison que l'Acadien de se féliciter de l'entraînement de ce double sentiment.

Reconnaissance pour les bienfaits passés. L'action de la Providence est tellement manifeste dans son cas, que l'histoire n'oserait jamais la contester. Aussi, est-ce à Celui qui renouvelle au profit des déportés de Port-Royal le prodige dont fut l'objet naguère, le peuple juif exilé sur une terre étrangère, que revient en premier lieu toute gloire, tout honneur. Mais les agents immédiats dont Dieu s'est servi pour cela il est juste de reconnaître qu'ils s'y consacrent spontanément, méritent aussi en ce jour un tribut de reconnaissance. Le Canada français sera d'autant plus sensible à l'hommage rendu à leur clergé par les fils d'Évangéline, que c'est lui-même qui leur a fourni dans le passé la plupart de leurs guides spirituels. Honneur soit aussi rendu aux Longuevilles, aux Hameau, qui avec leur plume conquièrent aux exilés de 1755 les sympathies du Canada entier.

Confiance en ses succès à venir. Il semble que ce sentiment doive être chez l'Acadien encore plus fort que chez l'autre puisqu'il est en somme la résignation et est apostolique, qui fait sa résidence ordinaire à la mission de Ristigouche, ainsi que plusieurs marchands. On peut voir que ceux qui prendront des terres dans cette localité, auront de suite tous les avantages des anciennes paroisses.

Le sol, couvert d'érables, merisiers, cèdres, sapins, peupliers, frênes, etc., est de la meilleure qualité. C'est un composé d'argile, gravier, humus, etc., facile à cultiver et convient à toutes les sortes de produits. La grandeur et le grouseur du bois est une preuve de sa richesse. Rien de plus beau à voir que cette magnifique forêt, où les gros arbres sont clairsemés et laissent la vue pénétrer au loin. Le petit bois n'est pas fort non plus. La terre est donc très facile à faire. On en trouve rarement dans le reste du bois. Quel beau coup d'œil! Quels charmes ombres pour les animaux en été et pour le foin et les pacages. On ne trouverait rien de comparable dans nos campagnes. Il y a aussi de belles sources.

Vis-à-vis ce terrain, du côté opposé de la rivière Matapédia, se trouve la nouvelle colonie établie par les Acadiens qui sont venus il y a quelques années de l'île du Prince-Edouard. Lorsque ces colons sont arrivés, la plupart étaient dans une grande gêne; beaucoup n'avaient à peine de la nourriture pour quelques jours. C'est dans cet état qu'ils ont traversé une grande et longue rivière, très difficile à passer, et ont pénétré dans la forêt où il n'y avait pas un arbre d'habitué, point de chemin pour communiquer avec le monde extérieur. Et cependant, pour avoir une livre de farine, une bouchée de provision, aller chez un marchand, chercher un peu d'ouvrage, aller chercher le bois qui leur servait à brûler, il leur fallait aller à 10 ou 15 milles de là, ou le docteur, il leur fallait sortir à travers la forêt, traverser sans cesse des rivières, traverser des montagnes, des conventions, toutes ces misères, cette population pleine de foi, de résignation, de courage et de persévérance s'est groupée autour d'une chapelle qu'elle a élevée et aujourd'hui, là où l'écho seul répondait à la voix humaine, on trouve une belle paroisse florissante, des habitants tout-à-fait à l'aise, de très-grandes étendues de terre en culture, des maisons et des granges qui indiquent la prospérité, de nombreux animaux de toutes sortes, des voitures à quatre roues bien convenables, une grande église, la seconde qu'on y a bâtie, un magnifique presbytère, un bon nombre de belles écoles, un moulin à farine et à scier. Que peut-on désirer de plus? Ces exemples prouvent ce que pourraient faire des colons qui n'auraient ni rivière à traverser, ni chemin à ouvrir pour pénétrer en voiture à 4 roues jusque dans la forêt, et avec tous les avantages et les améliorations indiqués plus haut, et cela sur un sol préférable à celui de l'autre côté de la rivière, et des terres plus faciles à faire.

COLLEGE ST-JOSEPH.

Voici les noms d'une partie du personnel du collège St-Joseph, à Memramcook pour l'année courante:

- Rév. C. Lefebvre, C. S. C., supérieur.
Rév. A. Roy, C. S. C., assistant supérieur, préfet des études françaises.
Rév. A. B. O'Neill, C. S. C., préfet des études, professeur de doctrine chrétienne, rhétorique anglaise et hautes mathématiques.
Rév. A. D. Cormier, C. S. C., préfet de discipline, et directeur de l'Académie St-Jean-Baptiste.
Rév. F. Riquier, C. S. C., professeur de philosophie, et 1ère classe française.
Rév. F. Tessier, C. S. C., professeur de Rhétorique.
Rév. L. Guertin, C. S. C., professeur des Belles-Lettres et des sciences naturelles.
Rév. A. T. Leblanc, C. S. C., professeur de méthode et versification.
Rév. J. P. Manning, C. S. C., professeur d'éléments et syntaxe, Belles-Lettres anglaises, catéchisme et directeur de l'académie anglaise.
Rév. J. Girard, C. S. C., professeur d'instruction religieuse.
Rév. G. Berthiaume, C. S. C., professeur de la classe d'affaires, et de télégraphie.
Rév. A. T. Bourque, C. S. C., professeur de musique.
M. Paul Dufour, professeur de première classe anglaise.
M. Ed. Savage, professeur de seconde classe anglaise.
E. T. Gaudet, M. D., médecin du collège.

Quant aux professeurs de seconde, troisième et quatrième classe française, de classe spéciale, le président d'étude, les maîtres de salle, et les surveillants, leurs noms nous ont pas été donnés.

NAUFRAGE D'UN BATEAU-PÊCHEUR FRANÇAIS.—New-York, 15.—On vient d'apprendre par la golette américaine "A. D. Story," de Gloucester, Massachusetts, revenant de la pêche dans les parages de Terreneuve, que le bateau-pêcheur français "Sophie," de Miramichi, dont l'équipage se composait de vingt-deux hommes, a péri corps et biens, près de Reikiavik. La pêche de la morue a été, ajoute-t-on, très-abondante pour les Français cette année.

Correspondance.

LA COLONISATION

A M. l'éditeur du Moniteur Acadien. Monsieur,—Me permettez-vous de me servir des colonnes de votre excellent journal pour attirer l'attention des amis de la colonisation, en particulier des Acadiens de l'île du Prince-Edouard, sur une des localités les plus avantageuses pour cette fin que possède la province de Québec.

Ce magnifique circuit de terre, d'une étendue suffisante pour une paroisse ainsi qu'un grand nombre d'autre terrain de même valeur dans les environs, n'est situé qu'à un ou deux milles du chemin public, et du chemin de fer, et à 5 ou 4 milles de la station de Matapédia, comté de Bonaventure, sur l'Intercolonial. Cette station forme le point de jonction du chemin de fer de la Baie-des-Chaleurs avec l'Intercolonial. C'est là aussi que doit se rendre, dit-on, une nouvelle voie ferrée en ligne droite, qui partirait de la Pointe-Lévis et raccourcirait considérablement le parcours actuel.

Ce lieu va devenir, comme il est facile de s'en convaincre, le plus avantageux pour le commerce entre Québec et Halifax. Il peut donc pas être offert aux colons de terrain mieux situé et qui leur promet plus d'avenir.

Si on ajoute à cela qu'il y a déjà un bon chemin de voiture, qui depuis la station s'étend jusqu'à la forêt, où résident plusieurs colons qui vont avoir une école cet automne; une église à quelques pas de cette station, actuellement desservie par Sa Grandeur Mgr Ch. Guay, protonotaire apostolique, qui fait sa résidence ordinaire à la mission de Ristigouche, ainsi que plusieurs marchands. On peut voir que ceux qui prendront des terres dans cette localité, auront de suite tous les avantages des anciennes paroisses.

Le sol, couvert d'érables, merisiers, cèdres, sapins, peupliers, frênes, etc., est de la meilleure qualité. C'est un composé d'argile, gravier, humus, etc., facile à cultiver et convient à toutes les sortes de produits. La grandeur et le grouseur du bois est une preuve de sa richesse. Rien de plus beau à voir que cette magnifique forêt, où les gros arbres sont clairsemés et laissent la vue pénétrer au loin. Le petit bois n'est pas fort non plus. La terre est donc très facile à faire. On en trouve rarement dans le reste du bois. Quel beau coup d'œil! Quels charmes ombres pour les animaux en été et pour le foin et les pacages. On ne trouverait rien de comparable dans nos campagnes. Il y a aussi de belles sources.

Vis-à-vis ce terrain, du côté opposé de la rivière Matapédia, se trouve la nouvelle colonie établie par les Acadiens qui sont venus il y a quelques années de l'île du Prince-Edouard. Lorsque ces colons sont arrivés, la plupart étaient dans une grande gêne; beaucoup n'avaient à peine de la nourriture pour quelques jours. C'est dans cet état qu'ils ont traversé une grande et longue rivière, très difficile à passer, et ont pénétré dans la forêt où il n'y avait pas un arbre d'habitué, point de chemin pour communiquer avec le monde extérieur. Et cependant, pour avoir une livre de farine, une bouchée de provision, aller chez un marchand, chercher un peu d'ouvrage, aller chercher le bois qui leur servait à brûler, il leur fallait aller à 10 ou 15 milles de là, ou le docteur, il leur fallait sortir à travers la forêt, traverser sans cesse des rivières, traverser des montagnes, des conventions, toutes ces misères, cette population pleine de foi, de résignation, de courage et de persévérance s'est groupée autour d'une chapelle qu'elle a élevée et aujourd'hui, là où l'écho seul répondait à la voix humaine, on trouve une belle paroisse florissante, des habitants tout-à-fait à l'aise, de très-grandes étendues de terre en culture, des maisons et des granges qui indiquent la prospérité, de nombreux animaux de toutes sortes, des voitures à quatre roues bien convenables, une grande église, la seconde qu'on y a bâtie, un magnifique presbytère, un bon nombre de belles écoles, un moulin à farine et à scier. Que peut-on désirer de plus? Ces exemples prouvent ce que pourraient faire des colons qui n'auraient ni rivière à traverser, ni chemin à ouvrir pour pénétrer en voiture à 4 roues jusque dans la forêt, et avec tous les avantages et les améliorations indiqués plus haut, et cela sur un sol préférable à celui de l'autre côté de la rivière, et des terres plus faciles à faire.

Cela ne vaudrait-il pas mille fois mieux que d'aller aux Etats-Unis, se rendre mercenaires, aux leurs enfants, le reste de leur vie, très souvent dans une grande gêne et endettés; exposés à mille dangers sous le rapport moral, ne prévoir d'autre consolation de la part de leurs enfants que de se voir déshérités, méprisés, injuriés par eux, dès qu'ils seront en âge de travailler, comme cela arrive à tant de Canadiens aux Etats; de voir ces enfants, garçons et filles, après les langages scandaleux qu'ils ont entendus pendant le jour, s'en aller le soir dans les rues, avec toutes sortes de compagnies qu'ils y rencontrent, ou auxquelles ils ont donné rendez-vous, et cela jusqu'à des heures indues, sans que les parents osent même les reprendre, car ce sont ces enfants qui les font vivre. Voilà ce qui vous attend si vous allez aux Etats. Voilà ce que j'ai vu moi-même dans toutes les villes où je suis allé. Et ce n'est que le juste châtiment des pères et mères qui pour se faire vivre par leurs enfants, les sacrifient, ou peut le dire sans erreur, les sacrifient aux démons, et à une vie de mercenaires pour le reste de leurs jours.

UN AMI DE LA COLONISATION.

DÉVORÉ PAR SON FRÈRE.—New-York, 15.—Ann Brasletier, une négresse de Mexico (Missouri), ayant enfermé dans un cabinet noir ses deux enfants, âgés respectivement de cinq ans et de dix mois, est allée passer la journée chez des voisins. Lorsqu'elle est rentrée le soir chez elle et qu'elle a ouvert la porte du cabinet dans lequel elle avait enfermés ses enfants, la négresse s'est trouvée en présence du spectacle le plus hideux qu'on puisse imaginer. L'ainé des enfants était à moitié asphyxié, et le plus jeune était mourant. Pendant la journée, l'ainé, presque mort de faim, s'était jeté sur le bébé et lui avait dévoré une partie de la poitrine et de l'estomac. La mère négligente a été arrêtée et le bébé était sur le point de mourir aux derniers avis.

BON CHASSEUR.

M. Fred Louis Denis Grouard est bon tireur et le plus grand chasseur de Boutouche. Il a tué cette année 162 outardes, canards et pluviers.

AU JOUR LE JOUR

FRUITS.—On dit que M. McCluskey, du grand Salet, Madawaska, a exporté aux Etats-Unis pendant la saison cinq tonnes de fraises et presque autant de framboises.

TERREIBLE MORTALITÉ.—Les chiffres fournis par les médecins montrent qu'il est mort du choléra, dans les mois de juin et juillet, 70,000 personnes dans les provinces du Nord-Ouest des Indes.

MOINEAUX.—Plus de 1000 moineaux ont été tués dans un coup de vent, qui a passé la semaine dernière, sur la ville de Van Voort, Jersey City. La terre était couverte d'oiseaux morts, et on en a charroyé quatre pleines brochettes.

CORSET SERRÉ.—On a ramassé, l'autre jour dans les rues de Londres, une fille qui était tombée morte aux pieds des passants. On la transporta à l'hôpital, et après examen, le médecin déclara que la mort de cette femme était due à l'habitude de porter son corset serré. Avis aux intéressés.

INTERPRETIION.—La banque d'Halifax est en frais d'ouvrir une succursale à Montréal. On dit que l'augmentation des affaires entre cette ville et les provinces maritimes, rend cette démarche nécessaire. La banque a un capital payé d'un million et une réserve de \$120,000.

PERLES D'HUITRES.—Le "Transcript" de Moncton dit que les perles d'huitres ne sont pas rares dans quelques-uns des ruisseaux de la paroisse de Salisbury. Un monsieur de St-Jean en a trouvé un bon nombre dans les rivières Pollet et North. L'une d'elle était évaluée à \$12. On en trouve aussi dans la rivière Shédia.

FIEVRES TYPHOÏDES.—La golette de pêche américaine Bucephalus est récemment entré dans le port d'Arichat, C.B., avec un matelot malade des fièvres typhoïdes. Ce dernier fut admis à l'hôpital de la marine et la golette poursuivie son voyage. On rapporte qu'il y a un bon nombre de cas de fièvres typhoïdes à Moncton.

LA RÉCOLTE DANS GLOUCESTER.—La récolte dans le comté de Gloucester promet d'être excellente cette année. Les dernières pluies ont fait un grand bien à la moisson. L'avoine promet un bon rendement. Le foin sera presque aussi bon que l'année dernière, et les patates seront meilleures. Le blé a aussi bonne apparence.

LONG JEUNE.—On rapporte du comté de Cumberland, N. C., qu'une jeune fille du nom de Lula Grin, âgée de 19 ans, n'a pris absolument aucune nourriture, pas même une goutte d'eau, du 7 juin au 26 juillet dernier. Après ce long jeûne de cinquante-deux jours, elle prit une cuillerée de bouillon de poulet. Elle ne parait pas souffrir de cette abstinence totale et sa maigreur n'est pas extrême.

NAUFRAGES EN JUIN.—Voici la liste des sinistres maritimes arrivés au mois de juin dernier. Bâtiments à voiles perdus: 12 américains, 1 français, 2 allemands, 2 italiens, 6 norvégiens, 3 portugais, 1 russe, 1 suédois; total, 59. Steamers perdus: 2 américains, 12 britanniques, 1 français, 1 espagnol; total, 16.

UN FAUSSEUR.—La banque Jacques-Cartier, à Montréal vient de se faire voler \$25,000, au moyen d'un chèque de \$25 qu'un nommé Charles Pagé a élevé à \$25,000 et après en avoir reçu le montant, la banque de Montréal en élevant un chèque de \$76 à \$7,500. Il a conduit le détectif Gladu dans un champ où il cachait sous de la paille et de la terre son argent. Il y avait là \$20,000. Il y a sur les \$25,000 déboursés \$1,000 dont il n'a pas rendu compte. Devant la cour Pagé a fait une déclaration complète et a été condamné à subir son procès au prochain terme de la cour criminelle.

UNE FILLE QUI ACHETE UN MARI.—Un procès actuellement pendait devant la cour suprême de New-York, a révélé l'étrange fait qu'une jeune fille mariée achète pour mari un homme déjà marié, au prix de \$100,000. Voici comment les choses se seraient passées. Mlle. Sarah A. Robins hérita il y a quelques années de son père une fortune de \$950,000, que le décès d'une vieille tante augmenta encore de \$80,000. La vie de la jeune héritière se passait dans les plaisirs quand elle fit la rencontre d'un médecin du nom de Johnson et en devint éperdument amoureuse. Mais il était déjà marié et père de famille. Mlle. Robins ne se tint pas pour battue, et fit tant d'instances auprès de son père, que celui-ci consentit à divorcer avec son mari moyennant cent mille piastres. L'excentrique américaine paya l'argent et épousa le Dr. Johnson.

UN MENDIANT RICHE.—Il vient de mourir dans un taudis de Boston la femme la plus déguenillée de cette grande ville. Mme Mary Smith fut transportée à l'hôpital samedi soir et elle mourut dans la nuit. Elle était âgée de 76 ans, vivait dans un sale réduit et ses vêtements n'étaient qu'un amas de vieilles guenilles, tenant ensemble par des cordes. C'était une mendiante de profession, et à sa mort la police visita son taudis. En ouvrant la porte, une odeur désagréable monta au nez des officiers, et une douzaine de rats s'enfuirent dans leurs trous. L'on fendit l'une des paillasses et on le secoua pour la voir: il en sortit plusieurs poignées de pièces d'or qui rouillèrent sur le plancher. Dans le bras de scie et le son dont cette couche était remplie, on trouva \$630 en billets de banque. Sur le mur au-dessus du lit pendait un sac japonais. Mettant la main dans la poche l'officier en retira un sac contenant \$70. Sur un clou pendait un autre jupon défilé. Comme il le replaçait sur le clou, il sentit quelque chose de dur dans la doublure. Coupant les fils avec son couteau, l'officier sortit un sac contenant \$6 en monnaie monnaie. Dans la doublure d'un autre sac il trouva un grand portefeuille qui contenait \$70. Sur le plancher gisait un matelas tout grasseux; dans l'étréquier, enveloppés dans une douzaine de journaux, se trouvaient \$600 en bons des Etats-Unis. Dans un coin du sac on trouva deux livres de la banque d'épargne Franklin, indiquant un dépôt de \$1,000 chacun. Dans un bureau se trouvaient \$150 en or. Enfin, quand les vêtements et le meuble eurent été soigneusement fouillés, on avait trouvé la belle somme de \$7,000, que la vieille mendicante possédait sans que personne s'en doutât.

JOUE

McCluskey, du... exporté aux... cinq tonnes de framboises.

es chiffres four... trent qu'il est... de juin et... les provinces

moineaux out... ont, qui a passé... ville de Van... était cour... en a charroyé

amassé, l'autre... es, une fille qui... des passants... et après exag... la mort de... habitude de por... ux intéressées.

Magasin de Halif... coursale à Mon... tation des affai... rovinces mari... nécessaires. La... l'un million et

Transcript de... de l'histoire ju... s des ruisseaux... Un monsieur... bon nombre... North. L'une... On en trouve...

a godolite de pé... est récemment... at, C. B. avec un... typographiques... de la marine... un nombre de cas... nction.

ESTER.—La ré... cesser promet... ée. Les derniè... bien à la mois... un bon rende... aussi, bon que... seront mérit... ne apparence.

orte du comté de... e jeune fille de... de 19 ans, mé... nourriture, pas... le 7 juin au 26... long jeune de cir... une cuillerée... un paraît pas... nce totale et sa... me.

Voici la liste des... de au mois de juin... ois perdus : 12... 22 britanniques... emands, 2 italiens... 4 russe, 1 sué... perches : 2 amé... 1 français, 1 espa...

banque Jacques... de se faire voler... chèque de \$25 qu'... é à \$25,000... e montant prit la... Le détectif Gladu... Versailles et le ra... prisonnier n'avait... ne. M. le confes... er un faux sur la... é devant un juge... onduit le détectif... il cachait sous de... on argent. Il y avait... \$25,000 détachés... rendu compte. De... it une déclaration... amné à subir son... me de la cour cri...

ETE UN MARI.—Un... pendit devant la... York, a révélé l'é... e fille aurait acheté... déja marié, au prix... minent les choses... Sarah A Robins hé... de son père et que... que le décès d'une... e encore de \$80,000... titière se passait dans... la rencontre d'un... agnon et en finit... ue. Mais il était d'... mille. Mlle. Robins... tte, et fit tant d'ina... Johnson, que celle... avec son mari mo... astra. L'excentrique... cent et épousa le Dr.

ME.—Il vient de mon... Boston la femme la... te grande ville. Mme... portée à l'hôpital... sut dans la nuit. Elle... avait dans un sale... n'était qu'un... illes, tenus ensemble... une mendicant... de la police visita son... porte, une odeur dé... de ces officiers, et une... nifèrent dans leurs... des paillasse et on... il en sortit plus... ces d'or qui roula... Dans le bran de scie... uché était remplie... ets de banque. Sur... pendait un sale ju... ontenant \$70. Sur... tte jupon défilé, sur... sur le clo, il sembla... dans la double... on couteau, l'officier... vant \$6 en menues... double d'un autre... un grand porte... 70. Sur le plancher... grasseux ; dans l'in... une douzaine de... \$1000 en bons des... coin du sac on trou... banque d'épargnes... n dépôt de \$1,000... trou se trouvaient... les vêtements et... agnement fouill... a belle somme de... mendiant possédait... douté.

Barry & MacLauchlan

viennent de recevoir 2 Caisses de Coutellerie de Table Poche renfermant un immense assortiment des patrons les plus modernes à des prix convenant à tout le monde.

Nous avons toujours un stock complet de FERRONNERIES GENERALES.

BARRY & MACLAUCHLAN, Magasin et Bureau, 87 DOCK STREET, Entrepôt, 30 NELSON STREET. ST. JOHN, - - N. B.

GRANDE VENTE

SACRIFICE !

J. V. BOURQUE

Pour argent comptant

Prix tellement réduits

que le public en est comme manière d'émerveillement sinon tout-à-fait décontenancé et qu'on se demande ce qui peut en être la cause !

Tweeds ecossais et canadiens pour habillements d'hommes, Hards, Chapeaux, Etoffes a robes, Indiennes, Mousseline de couleur, Coton blanc, etc., etc.

J. V. Bourque, Shediac

MES IMPORTATIONS DE Marchandises pour le Printemps

Les plus beaux CHAPEAUX que l'on puisse voir et autres objets de toilette. Le tout au plus bas prix possible.

Madame C. H. GALLAND. Nouveau Magasin de Modes à Moncton.

John Calder, Shediac, N. B.

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER

Grand vente complète pour argent comptant, TOUT EST MARQUE SI BAS QUE CHACUN SERA SURPRIS ET CONTENT.

JOHN CALDER, A SHEDIAC

A meilleur marche que jamais auparavant.

John Calder, Shediac, N. B.

NOTRE PIQUE-NIQUE.

Tout est prêt pour notre pique-nique qui va durer deux jours, aujourd'hui et demain. M. le curé a fait les dernières recommandations dimanche. L'on s'attend à une grande foule. Une excursion, organisée exprès pour l'occasion, viendra de St-Jean mercredi. Si la température est favorable, la fête va être un grand succès.

NOUVELLES LOCALES

Les RR. PP. A. T. Cormier, C. S. C., préfet de discipline au collège St-Joseph, A. B. O'Neill, C. S. C., préfet des études, et J. B. Langlais, C. S. C., professeur à la même institution, étaient en cette ville vendredi et samedi. Notre éducation, la plus ancienne en existence au Intercolonial, a reçu récemment une couche de peinture qui lui donne un extérieur tout coquet. Il n'y a rien de vrai dans la nouvelle circulaire que le Trésorier, que la plateforme de la station allait être reconstruite à son extrémité attenant au chemin public.

Nouvelles de l'île Prince Edouard

Le procès de la pétition électorale de Hackett vs Perry commença à Summerside jeudi, 8 septembre, à 11 heures du matin. Le pique-nique de Palmer Road tenu l'autre semaine au bénéfice de l'église, a eu plein succès; une grande foule de monde y était et on a réalisé \$700. Un vieillard du nom d'Archibald Gillis a trouvé la mort sur la propriété de Michael Lawley, Foxston, mardi. Le décès a été causé par un coup de vent qui l'a emporté en volant. Le corps a été déposé au cimetière de St-Jean. Le corps d'une femme âgée de 65 ans du nom de Margaret Livingstone, qui demeurait chez sa fille, Mme Macdonald, à Charlottetown, a été trouvé jeudi matin flottant dans la rivière près de l'un des quais. Elle était disparue depuis 24 heures. De grands maux avaient fondé sur elle dernièrement et dérangé son esprit.

Le peche du maquereau.

La prise totale du maquereau jusqu'à cette date par la flotte de la Nouvelle-Écosse dans les eaux des côtes est des baies est seulement de 24,509 barils, 85,857 barils devant la même époque l'année dernière, soit une diminution d'environ 9,000. La prise de l'année dernière était la plus petite qu'on ait eue depuis nombre d'années. En 1885, jusqu'à la dernière semaine du mois d'août, la prise fut de 172,068 barils, et en 1884, elle fut de 157,981 barils. La semaine dernière la flotte pécheuse a seulement débarqué 3,096 barils. Les goélettes de Block Island et d'autres places sur la côte sont arrivées avec seulement quelques quarts, et rapportent qu'il y a beaucoup de maquereau le long de la côte. Les rapports de North Bay sont décevants. Quelques goélettes en ont pris 100 de la flotte en tout, la plus grande partie, dans les eaux de la Baie avec 60 quarts, rapporte que le maquereau est rare et le peu de bancs qu'on trouve sont au delà des limites des trois milles. La prise dans les alentours de l'île du Prince-Edouard, et sur les côtes de la Nouvelle-Écosse par les pêcheurs de ces localités, est comparative-ment faible, et presque tout le maquereau qu'on y a pris a été expédié. De fait les rapports reçus de tous les centres de pêche montrent que les grands bancs de maquereau ont été tous hors de la portée des pêcheurs vigiliants, et beaucoup de personnes prédisent que la prise de cette année sera la moindre que l'on a pas encore eue. W. A. Wilson, qui a pris 50 quarts chaque jour, fixe le nombre de quarts de maquereau jusqu'à cette date à 26,118 barils. Des goélettes seules à Souris, I. P. E. ont treize-sept quarts de maquereau, ce qui est probablement la moyenne de la flotte entière de 200 voiles. Plus de 40 goélettes de canotiers américains ont été enlevés au sud de Canoe durant la semaine dernière venant de North Bay, et se rendant aux États. Pas une de ces goélettes n'avait plein chargement. La plupart avait de 10 à 100 quarts chaque, après une absence de sept à dix semaines. Ces pêcheurs rapportent que depuis une dizaine de jours ils n'ont pas rencontré de bancs de maquereau, mais ils disent que dans le mois de juillet les bancs étaient en abondance, au delà des limites des trois milles seulement. On essaya à diverses reprises d'attraper ce poisson en dehors des limites. Les Américains rapportent que la prise du maquereau par les pêcheurs de l'île du Prince-Edouard, a été exceptionnellement bonne, la moyenne de chaque pêcheur étant de trente à cinquante quarts. Les Américains commentent généralement leur impuissance à lutter contre les articles rigoureux du traité auquel ils se sont volontairement exposés, et après avoir épuisé leurs propres pêcheries ils sont maintenant occupés à épuiser leur chagrin et seront bientôt en faveur d'un règlement pratique de la question des pêcheries.

Soyons brefs et allons au but.

La dyspepsie est une maladie affreuse. Le foie malade est une misère. L'indigestion est un cruel supplice pour un bon caractère. L'appareil digestif humain est l'une des choses les plus compliquées et les plus délicates de la nature. Il est facile de mettre tout en ordre. La nourriture crasse, coriace, mal cuite, la lactation excessive, l'irrigation dans les habitudes et malades autres choses qui ne devraient pas être tout fait de peuple américain une cause de dyspepsie. Rappelez-vous qu'il n'y a pas de bonheur sans la santé. Mais l'August Flower vous procure la santé et le bonheur au dyspeptique. Demandez-en une bouteille à votre droguiste. Soixante et quinze centimes.

Naisances

A Dorchester, le 17 courant, la dame de M. Antoine M. G. a eu, pointer, un fil.

DEFI.

Je défie M. D. P. Gallant de Boutouche, de trotter sa jument "Buetche Beauty" contre mon cheval "A. B. Wallace," suivant les règles de l'Association Nationale pour un objet de cent à deux cents dollars, "trois dans cinq milles". Argent devant être déposé dans les mains du secrétaire du "driving park" de Kingston, comté de Kent, pas plus tard que le premier septembre de cette année. M. Gallant ayant le choix entre le "driving park" de Chatham, Kingston, Moncton, ou celui d'Amherst. A. B. LEBLANC, Kingston, N. B., 22 août 1887.

AVIS SPECIAUX

—Injecteur na à gratis avec chaque bouteille de Shiloh's Catarrh Remedy. Prix de la bouteille, 25c. —West's Cough Syrup. Cure assurée contre toux, rhumes, bronchites, mal de gorge, et toute maladie des poisons. 25c, 50c et \$1 la bouteille. —Le Salsepareille d'Ayer peut être considéré par ses vertus merveilleuses, comme le seul spécifique pour les maladies de sang. —Nag vendus au grand détail de Shiloh's Cure. —Nag vendus au grand détail de Shiloh's Cure. —Nag vendus au grand détail de Shiloh's Cure. —Nag vendus au grand détail de Shiloh's Cure.

AVIS AUX MERES.

Le Sirop Calmant de Mme Winslow, pour la dentition des enfants est en prescription depuis des milliers d'années et est le remède le plus sûr et le plus efficace pour les enfants de tous les âges. Il est recommandé par les médecins de tous les pays. —West's Cough Syrup est le meilleur remède pour les enfants. —Le Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède pour les enfants. —Le Salsepareille d'Ayer est le meilleur remède pour les enfants.

AVIS

Tous ceux qui me sont endettés pour services professionnels sont priés de régler leurs comptes d'ici à un mois avec Dostie Richard, Er., de Richibouctou, ou en son absence avec M. Jean Yantour, marchand. DR. LEBLANC, Arichat, C. B., 13 août 1886.

AVIS

Tous ceux qui me sont endettés pour services professionnels sont priés de régler leurs comptes d'ici à un mois avec Dostie Richard, Er., de Richibouctou, ou en son absence avec M. Jean Yantour, marchand. DR. LEBLANC, Arichat, C. B., 13 août 1886.

AVIS

Tous ceux qui me sont endettés pour services professionnels sont priés de régler leurs comptes d'ici à un mois avec Dostie Richard, Er., de Richibouctou, ou en son absence avec M. Jean Yantour, marchand. DR. LEBLANC, Arichat, C. B., 13 août 1886.

AVIS

Tous ceux qui me sont endettés pour services professionnels sont priés de régler leurs comptes d'ici à un mois avec Dostie Richard, Er., de Richibouctou, ou en son absence avec M. Jean Yantour, marchand. DR. LEBLANC, Arichat, C. B., 13 août 1886.

AVIS

Tous ceux qui me sont endettés pour services professionnels sont priés de régler leurs comptes d'ici à un mois avec Dostie Richard, Er., de Richibouctou, ou en son absence avec M. Jean Yantour, marchand. DR. LEBLANC, Arichat, C. B., 13 août 1886.

TIGE DE THE



T. WILLIAM BELL

ST. JOHN, - - N. B., 88 PRINCE WILLIAM STREET. Chemin de Fer Intercolonial. SOUMISSION POUR QUAI A HALIFAX, N. S.

AVIS

Des soumissionnaires cachetés adressés au sousigné et marqués à l'extérieur "Soumission pour quai Richmond" seront reçues jusqu'à mercredi, 11 août, pour le renouvellement de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'agent de la station à Richmond, on l'on peut se procurer des blancs de soumission. Les soumissionnaires doivent être sur les blancs fournis. Toutes les conditions du devis devront être remplies. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. D. FOTTINGER, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 août 1887.—2411

AVIS

Des soumissionnaires cachetés adressés au sousigné et marqués à l'extérieur "Soumission pour quai Richmond" seront reçues jusqu'à mercredi, 11 août, pour le renouvellement de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'agent de la station à Richmond, on l'on peut se procurer des blancs de soumission. Les soumissionnaires doivent être sur les blancs fournis. Toutes les conditions du devis devront être remplies. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. D. FOTTINGER, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 août 1887.—2411

AVIS

Des soumissionnaires cachetés adressés au sousigné et marqués à l'extérieur "Soumission pour quai Richmond" seront reçues jusqu'à mercredi, 11 août, pour le renouvellement de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'agent de la station à Richmond, on l'on peut se procurer des blancs de soumission. Les soumissionnaires doivent être sur les blancs fournis. Toutes les conditions du devis devront être remplies. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. D. FOTTINGER, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 août 1887.—2411

AVIS

Des soumissionnaires cachetés adressés au sousigné et marqués à l'extérieur "Soumission pour quai Richmond" seront reçues jusqu'à mercredi, 11 août, pour le renouvellement de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'agent de la station à Richmond, on l'on peut se procurer des blancs de soumission. Les soumissionnaires doivent être sur les blancs fournis. Toutes les conditions du devis devront être remplies. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. D. FOTTINGER, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 août 1887.—2411

AVIS

Des soumissionnaires cachetés adressés au sousigné et marqués à l'extérieur "Soumission pour quai Richmond" seront reçues jusqu'à mercredi, 11 août, pour le renouvellement de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'agent de la station à Richmond, on l'on peut se procurer des blancs de soumission. Les soumissionnaires doivent être sur les blancs fournis. Toutes les conditions du devis devront être remplies. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. D. FOTTINGER, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 août 1887.—2411

AVIS

Des soumissionnaires cachetés adressés au sousigné et marqués à l'extérieur "Soumission pour quai Richmond" seront reçues jusqu'à mercredi, 11 août, pour le renouvellement de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'ingénieur en chef, Moncton, et au bureau de l'agent de la station à Richmond, on l'on peut se procurer des blancs de soumission. Les soumissionnaires doivent être sur les blancs fournis. Toutes les conditions du devis devront être remplies. Le département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune soumission. D. FOTTINGER, Bureau du Chemin de Fer, Moncton, N. B., 18 août 1887.—2411

Loterie Nationale

CLASSE D. Trages, le troisième Mercredi de chaque mois. Le troisième tirage mensuel aura lieu le MERCREDI, 17 AOUT 1887, à 2 p. m. VALEUR DES LOTS: \$60,000.00

PREMIERE SERIE

Table listing lottery prizes: 1 Immeuble de \$8,000 \$5,000, 2 Immeubles de 1,000 2,000, 3 Plumes de 400 5,000, 4 Terrains à Montréal de 300 5,000, 5 Assembléments de 200 5,000, 6 50 de 100 5,000, 7 100 Montres d'or de 50 5,000, 8 1,000 Montres d'argent de 50 5,000

1,200 Lots valent \$50,000

DEUXIEME SERIE

Table listing lottery prizes: 1 Immeuble de \$10,000 \$10,000, 2 Immeubles de 500 1,000, 3 Voitures de 500 1,000, 50 Chaises d'or de 40 2,000, 500 Plateaux d'argent de 10 5,000

557 Lots valent \$10,000

25 Cts LE BILLET.

LE SECRÉTAIRE, S. E. LEFEBVRE, 19 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

Sheriff's Sale.

To be sold at Public Auction, on Tuesday, the 1st day of September, A. D. 1887, in front of the Weldon House, in Shediac, in the County of Westmorland, between the hours of 12 o'clock, noon, and five o'clock in the afternoon, all the right, title, interest, property, claim and demand of Hypolite M. Casey, his personal and legal heirs, both at law and in equity, of, in and to that certain piece or parcel of land situated in the parish of Shediac, in the County of Westmorland, and described as follows: Bounded southerly by lands in the occupation of Moses Casey on which no new roads, easterly by lands of George Kinnear's, northerly by lands of Thomas Thadly Grand and westerly by the road from Shediac, leading towards Shediac, and containing fifty acres more or less, together with all buildings and appurtenances to the same belonging, or in any wise appurtenant, also all other real estate of the said Hypolite M. Casey, whatsoever situate or howsoever described within my bailiwick, the same having been seized under and to be sold by virtue of an execution issued out of the County Court of Westmorland County, at the suit of J. Valentine Bourque vs Hypolite M. Casey aforesaid. ARTHUR McQUEEN, Sheriff.

THE et CAFE

Magasin Rouge de The et Cafe, Moncton.

LE MAGASIN ROUGE.

Fermiers, Attention!

Si vous désirez consulter votre propre intérêt, achetez vite.

Nous faisons une spécialité de THE et de CAFE!

NOUS VENONS DE RECEVOIR 100 boîtes de THE

Nos prix sont les plus modiques et les qualités les meilleures de la vente. Un essai vous convaincra et vous fera devenir une pratique constante.

Des cadeaux d'ornement et d'utilité

se sont trouvés aux acheteurs de The et Café. Favorisez les marchands généraux au plus bas prix.

Le sucre a dernièrement haussé de prix: nous donnons

18 livres de bon sucre brun pour une piastre.

W. O. Schwartz,

Coin ouest du bout de Justement en bas de la rue principale, traverse du chemin de fer.

MONCTON, N. B.

GRAND Pique-nique & Bazar

A SHEDIAC le 23 & 24 août.

Tous sont cordialement invités.

On n'épargnera rien afin de procurer aux visiteurs tout l'agrément possible.

Qu'on veuille bien lire l'intéressant programme qui suit:

TABLE DE BAZAR chargée d'un nombre infini de charmants objets.

MUSIQUE et Danse.

JEUX et Amusements pour tous les âges et tous les goûts.

RAFRAISISSEMENTS, liquides et solides.

ENTREE, 10 cts.

DINER, 30 & 50 cts.

SOUPER, 25 cts.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il y a pas de maladies aussi perilleuses que celles qui affectent la gorge et les poumons...

Toux persistante guérie. En 1857 j'ai pris un gros d'anne de poitrine...

Group - Écoutez une Mère. Pendant un séjour à campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans...

Bronchites. Je souffrais depuis huit ans des Bronchites, en vain j'avais essayé de tous les remèdes...

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

AVIS

Le soussigné fait maintenant affaires à l'ANCIENNE PLACE, antérieurement occupé par HAMILTON & SMITH...

BAS PRIX

J'ai besoin immédiatement de 3,000 paires de Chaussons en échange pour des marchandises.

C. C. HAMILTON

BAUME NASAL GUÉRISON POSITIVE POUR LA CATARRHE. Rhume de Cerveau, Catarrhe, etc.

J. C. VAUTOUR, MARCHAND DE NOUVEAUTÉS, GROCIERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, ETC.

A. M. LEGER, HORLOGER et BIJOUTIER, SHEDIAC, N. B.

Chemins de fer Interocéaniques 1887 - Arrangement d'Été - 1887

LAISSERONT SHEDIAC. Accommodation pour St-Jean, Halifax et Pictou.

EN TUNISIE

LA POIGNE DE MADAME BLUMINGTON

La distribution des lettres venait de se terminer à bord de l'Amphitrite, mouillée devant Sfax.

—As-tu entendu! venait de dire le vaguemestre, as-tu entendu, les tribordais, les bâbordais?

Et les hommes d'équipage avaient rompu le cercle, les uns tristes de ne pas avoir reçu de nouvelles de leur famille...

—Tout est paré, crieait le Gonnect, la vieille mère se porte bien, le père écrit que les récoltes sont belles...

Le commandant donna la permission à la condition que Le Gonnect sortirait seul.

—Vieille bête! vieux pochard! animal! s'écriait le matelot en se donnant dans la poitrine...

—Mais de l'eau-de-vie, n'en faut plus, continuait le gabier, Oh! la! oh! garçon, dit-il, en s'adressant à son gouvernement...

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures...

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Pourquoi lire le Journal? Pourquoi avoir des amis? Pourquoi essayer de chasser nos ennemis...

La réponse à toutes ces questions se trouve dans la solution de la question: —pourquoi lire le journal?

—Je suis perdu dit le gabier. En avant la torpille!

—Puis, faisant un bond de panthère, il sauta pardessus le groupe et prit la fuite en disant: —Ils sont trop! Y a pas de dés-honneur.

La foule le suivit en hurlant. Heureusement pour le matelot que le grand hôtel du Niagara and Family tenu par l'hon. sir John Blumington, esquire, se trouvait sur son chemin.

—Je suis perdu dit le gabier. En avant la torpille!

—Puis, faisant un bond de panthère, il sauta pardessus le groupe et prit la fuite en disant: —Ils sont trop! Y a pas de dés-honneur.

La foule le suivit en hurlant. Heureusement pour le matelot que le grand hôtel du Niagara and Family tenu par l'hon. sir John Blumington, esquire, se trouvait sur son chemin.

—Je suis perdu dit le gabier. En avant la torpille!

—Puis, faisant un bond de panthère, il sauta pardessus le groupe et prit la fuite en disant: —Ils sont trop! Y a pas de dés-honneur.

La foule le suivit en hurlant. Heureusement pour le matelot que le grand hôtel du Niagara and Family tenu par l'hon. sir John Blumington, esquire, se trouvait sur son chemin.

—Je suis perdu dit le gabier. En avant la torpille!

—Puis, faisant un bond de panthère, il sauta pardessus le groupe et prit la fuite en disant: —Ils sont trop! Y a pas de dés-honneur.

La foule le suivit en hurlant. Heureusement pour le matelot que le grand hôtel du Niagara and Family tenu par l'hon. sir John Blumington, esquire, se trouvait sur son chemin.

—Je suis perdu dit le gabier. En avant la torpille!

—Puis, faisant un bond de panthère, il sauta pardessus le groupe et prit la fuite en disant: —Ils sont trop! Y a pas de dés-honneur.

La foule le suivit en hurlant. Heureusement pour le matelot que le grand hôtel du Niagara and Family tenu par l'hon. sir John Blumington, esquire, se trouvait sur son chemin.

assaillants qui le cherchaient.

Le Gonnect, en un tour de main passa une robe de femme qui se trouvait là, s'affabla d'une coiffe et descendit.

La foule arrivait au premier étage. Quelques Arabes s'écartèrent en voyant une Européenne.

—Morbien! ventrebleu! saperbleu! tétébleu! barbebleu! s'écria le digne capitaine.

Et aussi vite que lui permettaient ses grands éperons, ses longues jambes, son respectable abdomen et son grand sabre, le capitaine descendit les degrés quatre à quatre.

Et, arrivant au milieu de la mêlée il tira son immense latte et fit un molinet terrible qui endommagea quelques crânes et coupa deux ou trois oreilles.

Les assaillants s'enfuirent. Malheureusement pour eux, ils durent passer devant le digne Blumington, esquire, lequel les attendait au bas de l'escalier avec tout son personnel, armé de lardoires, de broches et de manches à balai.

Le Gonnect, qui ne tenait pas à trente jours de prison, s'était esquivé pendant la bagarre par une porte latérale.

Le lendemain, le consul, les officiers de place, le commandant en chef assistaient à l'audience du cadavre.

—L'honorable Blumington, esquire, s'écria qu'il était ruiné, et demanda dix-mille livres sterling de dommages-intérêts.

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

—Messieurs, dit le capitaine Bittermann, j'ai vingt-un ans de service, seize campagnes et trois blessures, et si quelqu'un doute de ma parole, je le casse en morceaux!

—On voit bien que vous ne connaissez pas la poigne de mistress Blumington!

sans nous être utile.

Le journal est le plus précieux de nos amis. Il est l'intime de la maison. Il est notre compagnon du soir, après une journée de travail et de labeurs.

Le lecteur doit l'aimer comme on aime un ami sincère et dévoué à ses intérêts.

Le public, c'est-à-dire l'ouvrier, l'artisan, l'homme d'affaire et de bureau se montre ami du journal, si le soir, en rentrant à la maison, on prend le journal, ou si en revenant de l'ouvrage, on le prend au dépôt, comme on arrêterait prendre un intéressant compagnon.

De son côté, le journal se montre l'ami du lecteur en lui apportant des nouvelles qui l'intéressent et en lui donnant des renseignements qui l'instruisent sur ses droits, sur ses devoirs et ses intérêts.

Le journal travaille au développement des dispositions naturelles que le lecteur a déjà, et agrandit d'une manière étonnante le cercle de ses idées.

—L'enseignement qui ressort de ces choses est très salutaire et l'homme avide de savoir trouve toujours dans le journal des choses utiles et intéressantes.

Quant aux lecteurs et aux lectrices dont les dispositions ne les portent pas aux études sérieuses, ils trouveront dans le feuilleton ce qui peut charmer les loisirs.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

—Et comme il n'est pas permis d'être indifférent à ses intérêts, il ne nous est pas permis de négliger la lecture du journal qui nous éclaire, nous instruit et nous amuse.

PILULES PURGATIVES DE PARSONS

Font un riche sang nouveau. Changent complètement le sang de tout le système en trois mois.

DIPHTHERIE

FAIT PONDRE LES POULES. Le traitement pour les maladies des nerfs et du cerveau.

LA SANTÉ, C'EST LA FORTUNE.

Le traitement pour les maladies des nerfs et du cerveau, du Dr. E. C. WEST.

Chapeaux!

CHAPEAUX! CHAPEAUX! Dernier goût et a bon marché.

Facterie de Chaussures DE SACKVILLE.

Depuis que j'ai adopté le système de marquer mon nom sur TOUS mes chaussures, je n'ai jamais eu de chaussures qui ne fussent parfaites.

Grocerie et Restaurant

Le soussigné vient d'ouvrir dans la bâtisse à l'est de la pharmacie Estey un magasin de grocerie et un restaurant.

RESTAURANT

Je tiens également un Restaurant, où l'on sert à toute heure les meilleures viandes de nos bœufs.

Melasse! Sucre!

Marchandises Seches! PROVISIONS! Fidele Poirier, Shediac.

Hardes, Draps, Etouffes à Robes, Indiennes, Cotons, Chapeaux, Chaussures.

que je débite aux plus bas prix courants. Mon assortiment de Groceries est un complet et de première qualité.

Fidele Poirier.

Shediac, 28 juillet 1887.

McSWEENEY BROS.

Magasin de Brique, MONCTON, N. B.

McSweeney Bros.

Moncton, juillet 1887.

Gale! Gale!

On ne trouve plus de cette maladie de vraies essences.

L'ONGUENT de Lawton

Contre la GALE. Cet onguent est un remède sûr et prompt.

A. G. LAWTON, SHEDIAC, N. B.

A. S. Poirier & Cie. Sont à ouvrir les plus belles marchandises qui se soient vues à Shediac, telles que CHAPEAUX, INDIENNES.

Table with 4 columns: Année, Revenu, Actifs, Amortissement. Rows for years 1870-1884.

Ed. Girouard, Agent. Bette 118, Moncton, N. B.